

OISE LIBRARY



3 1761 09805948 8

ON

FL1

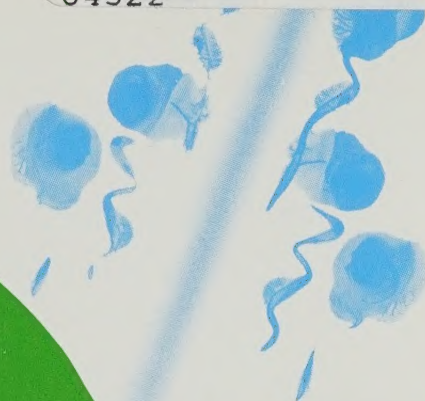
Français

M-8e années

Document d'appui

04522

EDDED



Grandir avec les livres

Fascicule 6

La voie du cœur

La littérature

d'enfance et de jeunesse :

Considérations

pédagogiques

1992

CURRICULUM RESOURCES
OISE LIBRARY

OHEC

372.4

G753

V.6

AUG 5 1993



Ministère
de
l'Éducation



Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Toronto

.....
Table des matières

Introduction 2

Lire un peu, beaucoup, passionnément! 4

Monique Le Pailleur

Donne-moi le goût de lire : Témoignage d'une enseignante 10

Hélène Sylvestre

Partager le plaisir de lire 14

Johanne Cloutier

Raconte-moi ton histoire! 23

Thérèse Richard

Un salon de lecture dans sa classe 27

Ginette Brabant

Sur une note fantaisiste : Délivrez-moi de ma livralgie 32

Marie-Andrée Gosselin

.....

Dès les premiers apprentissages s'amorce un rapport à la lecture qui s'affinera au fil du temps. L'enfant à qui l'on raconte souvent des histoires apprécie très tôt la présence des livres dans sa vie. Au moment du coucher, la lecture est souvent réclamée pour apprivoiser la peur de la nuit et susciter des rêves joyeux. Les personnages des livres acquièrent très vite une densité comparable à celle des êtres imaginaires qui peuplent également l'univers de l'enfance. La lecture source de vie, source de plaisir peut donc jaillir des premiers contacts avec les livres.

Toutefois, il y a d'autres enfants qui ignorent cette tendre complicité et ce bonheur précoce. Aussi doit-on, dès la maternelle et le jardin d'enfants, s'efforcer de susciter un intérêt croissant à l'égard des livres.

Découvrir le plaisir de lire lors de la lecture de livres plaisants soutend des activités de partage, de promotion et d'animation. La lecture est partout, et tout peut devenir objet de lecture : voilà une découverte essentielle. Malheureusement, intégrer le livre dans sa vie quotidienne, y accorder autant de place qu'à l'amitié et qu'aux loisirs, c'est pour beaucoup d'enfants encore problématique. L'enseignement propose des modèles, amorce des mouvements, induit des stratégies, confronte des fonctionnements, affine les préférences, élargit la vision du monde. Encore faut-il accorder le temps de confirmer des habitudes naissantes. Encore faut-il croire en la magie de l'écrit et aux bonheurs de la lecture.

Tout au long des premières années de scolarité, le plaisir de lire doit être continuellement éveillé et soigneusement entretenu. On accordera donc aux livres une attention toute particulière. Si l'on encourage les enfants à dicter leurs histoires, à en rédiger spontanément, à les raconter aux autres et à les diffuser, un va-et-vient ne tarde pas à se produire entre les livres lus et ceux qui en dérivent. En effet, les livres naissent des livres. Une filiation s'opère : il y a des textes de départ qui en inspirent une infinité d'autres. On peut donc recourir à des œuvres de toutes sortes : des romans, des légendes, des contes, des récits autobiographiques, des chansons, des poèmes, des saynètes, des articles journalistiques, des monographies...

On parle volontiers dans les classes d'aujourd'hui, et le langage oral, stimulé par les échanges et discussions, aura tôt fait de se fixer, par le biais de l'écriture, en de nombreux textes ou journaux de bord, carnets personnels ou petits livres d'aventures. Écrire sert alors à se souvenir des événements traversés et des anniversaires fêtés. Parler pour

écrire, écrire pour se faire lire, lire pour le plaisir... voilà le train de la parole qui transforme la vie des écoles.

3

Les activités et les témoignages qui figurent dans ce fascicule laissent entrevoir de nombreuses variantes possibles. Stimuler l'intérêt, accroître la motivation, proposer des activités stimulantes et significatives, voilà quelques-unes des avenues à explorer. C'est pourquoi il faut désormais assurer un environnement riche et stimulant, qui comporte des aires soigneusement aménagées pour lire, pour écrire et pour communiquer oralement. Tout est donc une question de climat : l'enfant a besoin d'encouragement, d'accueil et de valorisation pour consentir à prendre des risques et à s'ouvrir à de nouvelles expériences. Lire, c'est avant tout une merveilleuse histoire d'amour!

Lire un peu, beaucoup, passionnément!¹

Monique Le Pailleur

.....

Avec les nouvelles approches en lecture, le livre reconquiert une place de choix. On le place désormais volontiers au cœur de nos pratiques pédagogiques. Tout y conduit : il est là pour répondre aux innombrables questions, pour distraire ou faire rêver. On retrouve désormais dans les classes une multitude de petites collections accompagnant les premiers pas dans le monde de la lecture, dans l'univers des livres. Le salon de lecture offre également, dans la salle de classe, une aire privilégiée où il est possible de s'isoler, de s'imprégner de merveilleux et de plonger dans les livres au milieu des coussins sur le tapis moelleux.

Un enjeu social

Dans cette société médiatique, le défi est de taille. Les enseignantes et les enseignants conçoivent nettement aujourd'hui l'importance de développer le goût de lire. Trop d'enfants sont déjà non lecteurs. Parmi ceux et celles qui ont appris à lire, plusieurs lisent le moins possible et s'éloignent chaque jour progressivement de l'écrit. Feront-ils un jour partie de ces adultes analphabètes qui ont désappris à lire, faute de pratique, ou parce qu'ils n'ont pas trouvé dans la lecture les satisfactions promises? Former des lecteurs et des lectrices est devenu un enjeu social. Plus que jamais, la lecture est devenu un outil indispensable pour la conquête de la liberté.

Lire par plaisir

Si l'on désire que les élèves valorisent les livres, il faut qu'on leur en propose, qu'on les anime en classe et qu'on sollicite leurs réactions. La taxonomie du domaine affectif élaborée par Bloom et Krathwohl nous rappelle avec justesse que les phases de réception et de réponse doivent forcément précéder celle de la valorisation².

En général, on n'accorde de valeur qu'à ce qui est important pour soi. Le goût de lire se traduit par un plaisir manifeste. Fragile comme une fleur, il est à la merci des tempêtes dissuasives provenant des interdits et des prescriptions. L'obligation de lire tel ou tel texte rebute les lecteurs récalcitrants. L'interdiction ne vaut guère mieux puisqu'elle

.....

1. Cet article a déjà été publié dans la revue *Entre nous*, vol. 23, n° 1 (octobre 1990).

2. D. Morissette et M. Gingras, *Enseigner des attitudes* (Québec, P.U.L., 1989).

enraye la spontanéité du choix. Se laisser guider vers des livres qui attirent, se laisser emporter sur les ailes du rêve, s'identifier aux personnages, vibrer à leurs aventures, voilà qui permet de satisfaire un besoin d'évasion et d'imaginaire. Le livre, source de plaisir, source de loisir devrait être omniprésent!

À l'instar de Philémon, le célèbre personnage de bande dessinée, qui bascule dans le monde du livre, tout lecteur espère glisser entre les mots, s'insinuer entre les pages, entrer dans les images. Ainsi, le monde du livre s'anime et s'active au moindre contact chaleureux.

De la compréhension à la valorisation

Quelles stratégies peut-on désormais privilégier afin de remplacer celles qui ne fonctionnent plus? La nécessité de résumer un livre afin de prouver qu'on l'a bien lu demeure à cet égard l'un des meilleurs moyens pour tuer le goût de lire. L'obsession de l'évaluation est tenace. Comment s'assurer que les enfants lisent mais surtout qu'ils comprennent bien ce qu'ils lisent? Peut-être faudrait-il viser à ce qu'ils éprouvent d'abord du plaisir avec les objets-livres avant de se préoccuper du niveau de leur compréhension.

D'ailleurs, l'évaluation des textes de fiction doit être totalement repensée à la lumière des recherches récentes en lecture. L'école a toujours traité le texte narratif (roman, conte, récit, légende, fable...) comme si ce genre de texte ne comportait que des informations à extraire et à reconstituer. Pourtant, ce qui fait la spécificité d'un texte littéraire, c'est la qualité de l'émotion esthétique qu'il est en mesure de susciter. Conséquemment, la lecture ne saurait demeurer seulement «efférente» (ce qu'on peut tirer hors du texte); elle devrait devenir «afférente» (ce qu'on apporte soi-même dans un texte). En effet, la lecture est vue de plus en plus comme une activité transactionnelle engageant la sensibilité esthétique des lecteurs³.

Le choix des livres

D'un seul livre peut naître l'envie de lire. C'est essentiel de se le rappeler si l'on considère qu'il y a environ 20 pour 100 de non-lecteurs en 6^e année, donc un enfant sur cinq. Même les autres élèves classent la lecture au sixième rang dans leurs loisirs, bien après les sorties avec les camarades, l'écoute de la musique, la télévision, les sports et les promenades.

Comment guider ensuite les élèves vers des livres mieux écrits, plus littéraires que ceux qui les attirent au départ? Vaut-il mieux qu'un

.....
3. L. M. Rosenblat, «The Aesthetic Transaction», *Journal of Aesthetic Education*, vol. 20, n° 4 (1986), pp. 122-128.

enfant lise n'importe quoi ou ne lise pas du tout? Beaucoup d'adultes avertis succombent aussi aux best-sellers, à ces romans faciles promettant de l'évasion. Les livres médiocres permettent parfois d'apprendre à choisir et de développer ainsi son esprit critique! Au lieu de choisir pour les enfants, on s'intéressera d'abord à leurs choix et on discutera avec eux afin de les amener à les élargir.

Au départ, avec les tout-petits, il importe d'encourager la lecture des images ou des albums sans texte. Des trésors de sensibilité, d'intelligence, d'intuition et d'imagination s'y retrouvent. Le plaisir visuel se conjugue avec les jeux d'analogie, l'abondance des significations, la sublimation du quotidien. Tout en sollicitant des échanges verbaux, il faut en profiter pour accueillir et valoriser les lectures multiples.

Des contacts fréquents avec l'objet imprimé permettent d'y découvrir des livres à manier, à toucher, à caresser. Les textures, les reliefs, les petites caches induisent des lectures moins conventionnelles.

De nouvelles stratégies

Pour transmettre le goût des livres, il importe que les adultes ouvrent, parcourent, regardent et lisent les livres destinés aux enfants. C'est seulement s'ils les connaissent très bien qu'ils pourront animer des échanges valables dans un espace empreint de douce connivence.

Alors, comment peut-on faire pour développer et entretenir ce goût de lire si précieux? Comment peut-on faire vivre les livres en classe, combler et élargir des horizons d'attente? Voici donc, à cet égard, quelques suggestions d'activités en rapport avec l'aménagement d'un environnement adéquat, permettant l'animation puis la promotion des livres et assurant des prolongements nombreux et stimulants.

L'environnement

- Aménager un salon de lecture invitant et confortable (divan, coussins, tapis...).
- Confier aux élèves la responsabilité de la décoration du salon de lecture (une aire éclairée dans la classe).
- Prévoir l'accès permanent à la bibliothèque ou à un fonds de réserve substantiel en classe.
- S'organiser pour qu'il y ait des livres alléchants dans la classe.
- Renouveler très souvent les livres. Assurer une rotation mensuelle.

L'animation

7

- Allouer du temps de lecture personnelle (silencieuse) à chaque jour. En profiter pour lire soi-même des livres d'enfants afin de les connaître mieux.
- Lire à haute voix aux élèves au moins deux petits livres ou un chapitre de roman chaque jour.
- Organiser l'animation d'une heure du conte avec grand déploiement au moins une fois par semaine (déguisements, effets sonores, marionnettes, marottes...).
- Impliquer, au besoin, la personne responsable du centre de ressources.
- Inviter les élèves à discuter des livres qu'ils choisissent.
- Faire porter les discussions sur l'intrigue, les personnages, les idées, la structure des histoires, le style...
- Faire transcrire dans un carnet les belles trouvailles : beaux mots, expressions poétiques..., afin de s'en servir dans des écrits futurs.
- Faire discuter les élèves sur les illustrations les plus appréciées.
- Assurer la présentation des personnages préférés (créer des albums de personnages, organiser des entretiens fictifs avec mise en scène et déguisements).
- Demander à ses élèves, à tour de rôle, de choisir le livre qui sera raconté à toute la classe.

La promotion

- Réaliser des affiches promotionnelles pour faire valoir les meilleurs livres.
- Amener les élèves à recommander aux autres des livres intéressants.
- Leur proposer d'apporter de la maison leurs livres préférés afin de les présenter en classe.

- Encourager la réalisation de graphiques collectifs témoignant des goûts, des intérêts et des préférences en matière de livres.
- Faire colliger, dans un cahier-passeport, un relevé des livres lus (titres, auteurs, dates, niveaux d'appréciation).
- Rédiger individuellement la liste des livres qu'on se propose de lire cette année.
- Inviter des auteurs ou auteures et des illustrateurs ou illustratrices pour la jeunesse.
- Valoriser des livres-vedettes (ceux d'un même auteur, ceux reliés à un thème, les nouveautés...).

Le prolongement

- Proposer d'écrire aux auteurs et aux auteures pour la jeunesse afin de témoigner du degré d'appréciation de leurs livres.
- Solliciter auprès des maisons d'édition les catalogues publicisant les nouveaux livres parus.
- Organiser une exposition de livres et y inviter les parents.
- Créer un club de lecture.
- Organiser des heures du conte pour les petits (se déguiser, fabriquer des marionnettes ou des marottes avec les personnages du livre...).
- Faire constituer des anthologies de poèmes, de comptines, d'histoires drôles, de devinettes, de chansons, de beaux extraits, d'expressions merveilleuses... et les disposer dans le salon de lecture.
- Commencer un fichier-devinette concernant les livres. Indiquer les réponses au verso.
- Réaliser des quizz à partir des questions de tout le monde.
- Organiser une chasse au trésor parmi les livres de la bibliothèque.
- Impliquer les élèves dans le choix des achats pour le centre de ressources.

- Laisser feuilleter des catalogues publicisant les nouveautés provenant de maisons d'édition spécialisées pour la jeunesse.
- Amener les élèves à écrire, à illustrer et à diffuser leurs propres écrits sous forme de livres.
- Faire rédiger des petits livres collectivement ou en équipes.
- En écrire soi-même, mettant en scène ses élèves.
- Assurer des prolongements aux lectures sous forme d'activités dramatiques, plastiques et musicales.
- Recourir à du matériel sonore et réaliser des enregistrements de livres.
- Organiser une exposition thématique ou avec les nouveautés.
- Se déguiser en personnages de livres lus.
- Enregistrer ses histoires pendant qu'on les lit à la classe et laisser ensuite les cassettes disponibles pour un temps au centre d'écoute.
- Correspondre avec une autre classe à propos des livres lus et des activités réalisées à partir d'eux.

.....

Bibliographie

Bourneuf, D. et A. Paré. *Pédagogie et lecture. Animation d'un coin de lecture*. Montréal, Québec/Amérique, 1977.

Causse, Rolande et al. «L'enfant lecteur». *Autrement*, n° 97, 1988.

Goodman, K. *Le pourquoi et le comment du langage intégré*. Richmond Hill (Ontario), Scholastic-TAB, 1989.

Morissette, D. et M. Gingras. *Enseigner des attitudes*. Québec, P.U.L., 1989.

Rosenblat, L. M. «The Aesthetic Transaction». *Journal of Aesthetic Education*, vol. 20, n° 4 (1986), pp. 122-128.

Donne-moi le goût de lire : Témoignage d'une enseignante

Hélène Sylvestre

.....
Dans notre société, la lecture est nécessaire au développement de l'enfant. Le besoin de lecture n'est cependant pas inné. L'école joue un rôle capital dans le développement chez les jeunes d'un goût durable pour la lecture.

Ce fut tout un défi d'arriver à stimuler ce goût de la lecture chez un groupe d'élèves de 4^e année qui réagissait, à la rentrée de septembre, par des : «J'aime pas ça, lire!», «Y a pas de bons livres!» ou «C'est plate de lire!».

Je me mis d'abord à la recherche de livres qui piqueraient l'intérêt de ces jeunes de neuf ans. Avec ses centaines de beaux livres neufs, le centre de ressources de notre école m'offrit de quoi m'émerveiller, m'amuser et me captiver. La bibliothèque municipale fut aussi une source précieuse d'excellents livres pour les jeunes. J'étais bien convaincue que, pour stimuler chez les enfants ce plaisir de la lecture, je devais moi-même le vivre.

Je rapportais donc en classe mes trouvailles : un éventail de livres variés pour tous les niveaux de lecture et tous les goûts, que je présentais, puis disposais, dans un coin de lecture attrayant. Ce coin de lecture offrait l'avantage d'un choix plus limité qu'au centre de ressources, ce qui évitait à l'enfant les frustrations de ne pas savoir quel livre choisir.

La prochaine étape consistait à prendre le temps de lire pour lire. Lire pour le simple plaisir de lire. Les journées commençaient par quinze minutes de lecture et se terminaient de même. Cela me permettait de faire un travail individuel avec chaque enfant. Je découvrais ses goûts, l'incitais à parler de son livre, lui demandais de me lire sa partie préférée ou de me montrer une illustration particulièrement belle ou amusante. Parfois je lui recommandais tel ou tel livre. En quelques jours seulement, nous entendions des «Ah, c'est bon!», «Ah, c'est beau!» dans toute la classe.

Même les élèves ayant montré le plus de réticence semblaient se délecter dans la lecture d'albums. Comme «devoir», je leur permettais le choix d'un livre pour une lecture à la maison. Le lendemain matin, les jeunes prenaient plaisir à raconter ce qu'ils avaient lu.

Leurs lectures suscitaient toute une gamme d'activités de communication. J'encourageais les échanges par groupes de deux ou trois sur la lecture de la veille, ou des discussions entre ceux et celles qui avaient lu le même livre. Les élèves s'amusaient à communiquer leurs réactions. Le feu était allumé!

Il ne restait maintenant qu'à multiplier les occasions de nourrir et de stimuler cet intérêt. Pour ce faire, je variaais les stratégies d'intervention. À partir soit d'un livre que j'avais lu en classe, ou d'un livre lu par plusieurs individuellement ou en groupes, les élèves se prêtaient avec intérêt à diverses activités de nature à développer l'imagination, l'analyse critique et la créativité :

- imaginer que... ou supposer un moment que... ;
- substituer un élément d'une histoire ou un personnage;
- adapter ou transformer le récit;
- supprimer un personnage, ou bien une partie ou la totalité de la situation;
- modifier, c'est-à-dire agrandir ou rapetisser certains lieux, personnages ou éléments, inverser certains rôles ou événements;
- faire des analogies personnelles, se mettre dans la peau d'un personnage ou d'un objet;
- se prêter à du remue-ménages sur des solutions possibles à des problèmes posés dans tel ou tel livre.

Outre les discussions qu'elles suscitaient, ces activités donnaient lieu à des séances de mime ou à des productions écrites, mais le résultat était le même : les enfants voulaient lire davantage car ils apprenaient en s'amusant.

Nous étions prêts maintenant à découvrir un auteur ou une auteure en particulier. Au début janvier, les enfants se préparèrent pour la visite prochaine de l'auteur Serge Wilson et de l'illustrateur Claude Poirier.

Ils se lancèrent dans la lecture des romans de cet auteur dont j'avais réussi à dénicher une quinzaine d'exemplaires. Les enfants étaient mordus. Ils voulaient lire toute la série! Comme «devoir», je demandais à celles et à ceux qui avaient un des romans en main d'en continuer la lecture. Ils étaient exempts de tout autre devoir. C'était une récompense que d'avoir une soirée pour lire! Le lendemain, nous discussions informellement des personnages, de l'intrigue, des illustrations. À l'entrée en classe, des phrases fusaient : «Tu vas aimer celui-ci!», «Celui-là est le meilleur!», «Faut que tu lises ça!», «Est-ce que je peux l'avoir ce soir?» Les enfants lisaient parfois à leurs camarades un passage qu'ils avaient particulièrement aimé.

Par un matin glacial de janvier, un jeune élève entra dans la classe en déclarant : «Ce matin, c'est comme dans le livre, regarde!» Il s'agissait de *Fend-le-vent et le sabre de Takayama*, de Serge Wilson, qui débute ainsi : «Nous sommes à Montréal, par un froid matin d'hiver. Au dehors...» Voyant l'intérêt suscité par cette remarque, j'écrivis le paragraphe en entier au tableau. La classe le lut et le relut. Spontanément, les enfants

substituèrent certains mots pour que les phrases s'appliquent plus particulièrement à notre situation. Une vingtaine de minutes plus tard, nous avons adopté et adapté les mots de l'auteur pour décrire cette matinée hivernale, et nous les mémorisons. Après la récréation, certains utilisaient les mots de l'auteur pour parler du temps. À partir de ce jour, les enfants cherchaient dans leurs lectures des éléments, mots ou phrases, qui s'appliquaient à leur vie.

Et si nous devenions nous-mêmes auteures et auteurs? Les élèves se choisirent une ou un partenaire. Deux décidèrent de travailler seuls. Trois séances de vingt minutes furent consacrées à des discussions sur l'histoire que les partenaires voulaient écrire. Je circulais, questionnais, écoutais ... reconnaissant parfois dans certaines idées des reflets de lectures faites depuis septembre.

Afin de les préparer à la rédaction de leur histoire, je lus aux élèves les premiers paragraphes des livres de Serge Wilson. On en discuta le contenu : lieux, personnages, intrigue...

Enfin, place aux auteurs! Les cinq premières phrases de l'histoire furent rédigées individuellement à la maison. Le lendemain, chacun compara son texte avec celui de sa ou son partenaire. Les idées fusionnèrent et on écrivit l'introduction. Les enfants étaient emballés. Ils voulaient continuer à écrire.

Enfin arriva la visite tant attendue! Pendant plus d'une heure, Serge Wilson et Claude Poirier nous racontèrent comment on fait un livre. L'intérêt des jeunes était redoublé par le fait qu'ayant commencé leurs propres «livres», ils s'identifiaient à nos visiteurs. Le lendemain, l'auteur et l'illustrateur passèrent la matinée dans la classe, discutant avec chaque groupe, écoutant des récits, suggérant, encourageant, parlant illustrations...

Les enfants étaient mordus! Au cours des semaines suivantes, ils ne voulaient qu'écrire. Ils vérifiaient le temps des verbes, Serge ayant suggéré d'écrire au présent. Avec l'aide des livres de Serge, les enfants firent un relevé de tous les mots utilisables pour remplacer le verbe «dire». Ils cherchèrent tous les noms communs utilisés pour désigner un même personnage. Chacun lut son histoire à quelqu'un à la maison. Après un mois de travail assidu et amusant, les enfants avaient produit une quinzaine de récits tous aussi captivants les uns que les autres.

Serge et Claude revinrent rencontrer chacun des groupes. Les élèves étaient tout fiers de voir leurs histoires et illustrations «critiquées» par des professionnels.

Bien que longues, les dernières étapes ne découragèrent en rien nos jeunes auteurs : réviser, s'organiser pour faire taper son texte à la machine, mettre la dernière touche aux illustrations, faire la mise en page en plaçant les illustrations aux endroits stratégiques, faire la

reliure... Chaque élève produisit son propre livre, même si l'histoire était la même que celle du ou de la partenaire.

Les enfants avaient hâte de lire les livres de leurs camarades. Après le lancement des fameux romans, ils passèrent des heures à les lire. Certains allèrent lire leurs livres aux autres classes. Toute notre collection fut prêtée à d'autres classes. Des maquettes illustrant une scène de l'histoire furent créées et exposées avec le livre au centre de ressources. Nos livres furent même envoyés dans d'autres écoles. Mes élèves lurent à leur tour les livres des 2^e et des 5^e années.

Cette expérience d'écriture consolida l'intérêt de mes élèves pour la lecture. Afin de nourrir ce goût, de nouvelles activités furent élaborées. Les suggestions étaient nombreuses. On organisa une campagne de promotion donnant à chaque élève le rôle de vendre un livre qu'elle ou il avait bien aimé. Certains élèves jouèrent à des jeux tels que : «Je pense à un livre dans lequel un personnage dit... » D'autres interprétèrent des dialogues tirés d'un livre favori. D'autres encore écrivirent des suggestions pour l'achat de nouveaux livres pour le centre de ressources. Les livres et la lecture faisaient désormais partie de leur vie!

Partager le plaisir de lire

Johanne Cloutier

.....
J'éteins la lumière de la chambre à coucher. Nadine, qui a trois ans, ne veut pas poser son livre. «Je veux dormir avec Petit Ours!» Elle se couche son livre en main. Je sors doucement en laissant la porte entrouverte. À la lueur de la veilleuse, je la vois flatter une page en disant : «Oh! Ne pleure pas, Petit Ours, mon papa va recoller ta chaise!» «Tu n'es pas gentille, Boucle d'Or», dit-elle en regardant une autre page. «Vite, Boucle d'Or, Papa Ours arrive!» Puis, elle referme le livre.

Voici l'histoire de Boucle d'Or et les Trois Ours, «relue» par une enfant de trois ans. Certains diront que ce n'est pas de la lecture. Pourtant, de nos jours, beaucoup d'éducateurs et d'éducatrices sont d'avis contraire. L'enfant était capable de tenir le livre, de tourner les pages une par une et de raconter l'histoire avec une certaine aisance. Elle était totalement engagée et avait une très bonne compréhension du texte. Elle ressentait les peines, les joies et les angoisses des personnages. Le fait de «lire» l'avait entraînée dans un monde magique et merveilleux qu'elle ne voulait pas quitter. Après quelques minutes passées avec Petit Ours, elle s'endormit.

Pourquoi ne pas faire vivre un tel amour pour les livres et la lecture dans nos salles de classe? Comment le personnel enseignant peut-il éveiller ou entretenir chez nos jeunes le goût de la lecture et la passion pour les livres?

La lecture partagée : Une approche à l'apprentissage de la lecture

Dès leur tendre enfance, les enfants développent le goût des livres en écoutant des histoires, assis sur les genoux d'une personne chère. Plus tard, dans la salle de classe, si l'ambiance est également chaleureuse et familiale, la lecture devient une occasion naturelle de partage. Comme il est plus agréable de discuter d'un bon film après l'avoir visionné à deux ou à plusieurs, ainsi en est-il de la lecture. Les opinions, les réactions, la compréhension peuvent différer, se compléter, se consolider, se confronter; néanmoins, l'échange est enrichissant.

Tout comme pour l'acquisition de la parole, l'apprentissage de la lecture devrait se faire de façon naturelle. L'enfant, avant de prononcer son premier mot, a entendu des milliers de sons, les a répétés en imitant des modèles. Après avoir traversé ces étapes préliminaires, l'enfant parvient enfin à élaborer des phrases complètes. Toutes ses tentatives

et approximations en cours de route sont à célébrer. De même, l'enfant apprend à lire dès son jeune âge en étant immergé dans un monde d'histoires, de comptines et de chansons. Un jour, l'enfant va tenter à son tour de raconter des histoires, à partir des images ou de la mémorisation d'un texte bien connu. Il ou elle réussira par la suite à reconnaître certains mots clés et s'amusera à jouer avec des lettres de l'alphabet.

Dans les débuts de l'apprentissage de la lecture, l'essentiel n'est pas de corriger les erreurs mais de valoriser les tentatives de l'enfant et de signaler ses succès. Il faut voir l'erreur comme faisant partie intégrante du processus. La fréquence des expériences de lecture et le succès ressenti par l'enfant sont des facteurs clés dans cet apprentissage. De même, le lien affectif qui se noue entre l'enfant et l'adulte crée un climat où l'enfant peut en toute confiance questionner, faire des prédictions et les confirmer. La clé du succès réside donc en grande partie dans la personnalité de l'enseignant ou de l'enseignante et dans sa capacité à reconnaître et à valoriser les succès de l'enfant.

Comment créer un environnement familial en salle de classe

Si l'on veut recréer dans la salle de classe le climat chaleureux du milieu familial, il est essentiel d'utiliser des paroles et des gestes qui valorisent la littérature enfantine. En plus, pour créer un environnement accueillant, sécurisant et captivant, il est essentiel d'accorder de l'importance aux livres et à d'autres formes d'écrits dans l'aménagement et le décor des locaux au sein de l'école. Voici quelques stratégies générales pour assurer le succès d'une approche de lecture partagée :

- lire ou raconter au moins une histoire par jour aux enfants;
- respecter les goûts et les intérêts des enfants dans le choix des livres;
- prévoir des périodes de lecture assez longues afin de permettre un engagement ininterrompu;
- regrouper chaque enfant avec une ou un élève plus âgé ou avec un membre de la communauté;
- aménager et maintenir un salon de lecture accueillant.

Le «comment» de la lecture partagée

La lecture partagée exige une planification réfléchie, et plusieurs étapes sont nécessaires à son bon déroulement. Les activités suivantes peuvent servir d'inspiration. Il est très important de varier ses modalités d'une histoire à l'autre, afin de susciter chaque fois un nouvel intérêt. De même, on doit éviter de s'attarder à la phase initiale (celle qui précède la lecture du livre), puisque cela risquerait de nuire à l'anticipation de l'histoire.

Étape A

La présentation du livre

Activités possibles

Avec toute la classe, faire un remue-méninges de tout ce qui porte sur le sujet du livre.

Catégoriser les données en faisant une toile d'araignée, un diagramme, une bibliographie, un tableau, un graphique...

Présenter le livre : parler de l'auteur ou de l'auteure, de ses autres publications, discuter des illustrations, de l'éditeur, du genre de texte...

Montrer la couverture, cacher le titre.

Que va-t-il se passer dans cette histoire?

Que voyez-vous?

Écrire les réponses au tableau et le nom des élèves à côté de leurs réponses.

Regarder les images dans le livre. Couvrir le texte, laisser les enfants prédire l'intrigue.

Objectifs

Créer un contexte pour le livre, susciter l'intérêt. Fournir des occasions naturelles de s'exprimer, de puiser dans ses expériences et de les verbaliser, de se référer à des connaissances antérieures.

Enrichir ses connaissances de base sur un sujet en particulier.

Faciliter l'organisation des connaissances.

Permettre d'anticiper le genre de livre ou d'histoire. Éveiller l'enfant au monde du livre. Découvrir l'intention de l'auteur ou de l'auteure.

Donner l'occasion d'émettre des hypothèses, d'anticiper le texte.

Encourager un certain investissement personnel dans l'histoire.

S'appuyer sur les illustrations pour faire des prédictions. Partager et prendre conscience des idées des autres.

Lire toute l'histoire, en ne s'arrêtant qu'à certains moments clés pour inviter les prédictions.

S'appuyer sur le contexte pour faire des prédictions.

Évaluer l'ensemble de l'histoire.

Le titre est-il approprié?

Y a-t-il un bon début, une bonne fin?

Permettre de réagir après un premier aperçu de l'histoire.

Revenir aux prédictions des élèves et vérifier leurs hypothèses.

Confirmer ses prédictions.

Étape B

L'exploitation du texte

Activités possibles

Lire l'histoire une seconde fois en indiquant les mots à l'aide du doigt ou d'une baguette.

Inviter les élèves à participer à l'histoire en lisant tous les mots et expressions qu'ils et elles connaissent.

Relire l'histoire, ou l'écouter sur cassette encore une fois; inviter les élèves à participer.

Repérer les mots clés. Les mettre en évidence.

Quels mots sont répétés?

Combien de fois vois-tu le mot «ours»? Est-ce que tu vois le mot «ours» dans la classe?

Dans quel autre livre, dans quelle page avons-nous vu ce mot, cette phrase?

Isoler des lettres ou des sons dans les mots.

Quel est ce son?

Le vois-tu dans d'autres mots?

Objectifs

Associer l'oral à l'écrit.

Développer le sens de l'histoire et encourager la participation.

Écouter, apprécier les sons, le rythme des mots, les rimes.

Consolider le langage.

Faciliter l'identification des mots et des expressions.

Développer l'identification des sons dans les mots.

Poser des questions de compréhension, d'analyse, de synthèse et d'évaluation :

Quelle partie du livre as-tu préférée? As-tu déjà vécu cette expérience?
Penses-tu qu'un tel événement est possible?

Faire relire l'histoire par une ou un élève plus âgé, un parent ou un autre adulte, ou bien lire une autre version de l'histoire. Inviter les enfants à lire, eux aussi.

Étudier le vocabulaire et la grammaire en contexte.

Quels sont les verbes d'action utilisés par l'auteur(e) pour créer un effet d'aventure?
Quels adjectifs décrivent l'enfant dans ce paragraphe?
Avec quels mots s'accordent-ils? Ce mot ressemble à quel autre?

Analyser les personnages, les lieux, les actions.

Quels sont les points forts et les points faibles de ce personnage?
Pourquoi le héros a-t-il agi ainsi? Es-tu d'accord avec sa façon d'agir?
Qu'aurait-il pu arriver si l'histoire s'était déroulée dans notre école?

Relever au tableau des mots, des phrases, ou des structures répétées.

Retourner dans le répertoire d'expériences de l'enfant.

Analyser collectivement le livre.

Découvrir différentes interprétations de l'histoire. Écouter différents modèles de langage.

Faire des découvertes nouvelles à chaque fois que l'histoire est présentée.

Faire l'étude sémantique, syntaxique et morphologique du texte.

Approfondir la compréhension de l'histoire. Établir des liens; émettre des opinions.

Jouer avec les mots, les structures et le rythme.

Explorer les différentes façons de lire en chœur, en faisant inter-changer les équipes.

Couvrir des mots, leur substituer d'autres mots.

Étape C

Les activités de prolongement

Activités possibles

Réaliser un projet qui découle de la lecture du livre : un autre livre, une annonce publicitaire, un article, un macaron, un bricolage, une bibliographie, une bande dessinée, une affiche, une carte de souhaits pour un des personnages, un communiqué, une caricature, un vidéo, une bande sonore, une critique, une comparaison, une chanson, un dialogue, une épitaphe, un écusson, une entrevue, un hommage, une lettre, un mot mystère, un mobile, une maquette, une marionnette, un monologue, une histoire murale, un dépliant, un questionnaire, un télégramme, un T-shirt, des sobriquets ..

Inventer de nouvelles phrases.

Lire des mots nouveaux, des phrases nouvelles en s'appuyant sur un contexte modifié.

19

Objectifs

S'engager dans un projet à partir d'un choix personnel.

Participer à des activités diverses : verbales, non verbales, ouvertes, fermées, formelles, informelles, individuelles ou collectives.

Consolider ses idées, ses connaissances, ses sentiments, en les exprimant d'une façon personnelle.

Étape D

Le partage

Activités possibles

Présenter son projet devant un auditoire. Inviter les commentaires et les questions.

Objectifs

Adopter le rôle d'auteur.
Valoriser le travail bien fait.
Fêter ensemble les succès.

Faire valoir l'importance d'une communication claire.

Développer l'art de faire une critique constructive.

Promouvoir une attitude positive envers la critique et les recommandations des autres.

Étape E

La lecture indépendante

Activités possibles

Découvrir d'autres livres semblables ou qui rejoignent le même thème.

Explorer d'autres livres de l'auteur ou l'auteure.

Demander aux élèves de tenir un registre personnel des livres lus à la maison ou à l'école. Tenir une bibliographie collective de tous les textes lus par les élèves.

Objectifs

Individualiser l'apprentissage.

Permettre de réinvestir ses connaissances.

Habituer l'enfant à tenir compte de ses réalisations et de ses progrès.

Activités possibles

Rencontrer l'enseignante ou l'enseignant pour quelques minutes par semaine en vue de :

- faire l'appréciation d'une histoire :

Quelle est la partie que tu préfères?

As-tu déjà vécu une expérience semblable?

- raconter l'histoire en ses propres mots :

De quelle façon l'histoire débute-t-elle?

Qu'est-ce qui arrive après?

- émettre des opinions :

Es-tu d'accord avec ce personnage?

Que changerais-tu dans l'histoire?

- démontrer ses habiletés techniques en lecture :

Quelle partie choisis-tu de lire à haute voix?

Quels mots contiennent le son «o»?

Par quel moyen as-tu découvert ce mot difficile?

Objectifs

Créer un climat de confiance.

Vérifier la compréhension du texte.

Aider les élèves à passer d'un stade de développement à l'autre.

Planifier les interventions.

Vérifier la compréhension du texte.

Aider les élèves à passer d'un stade de développement à l'autre.

Reconnaître les progrès de l'enfant.

Vérifier les stratégies de lecture.

Les stratégies les mieux justifiées et les activités les plus intéressantes n'assurent pas d'elles-mêmes le succès. La lecture partagée comme moyen de développer le goût de lire et les habiletés de base chez l'enfant dépend aussi, en grande partie, du niveau de cohésion de tous les messages transmis par les attitudes et les interventions du personnel enseignant. L'aménagement de l'environnement physique joue également un rôle important. De fréquentes expériences significatives de lecture partagée dans une ambiance et un environnement appropriés sauront immanquablement éveiller ou entretenir chez les jeunes la passion de lire.

.....

Bibliographie

Barrett, F. L. *La lecture partagée. Guide pédagogique.* Richmond Hill, Scholastic-TAB, 1988.

Baskwill, J. et P. Witman. *Le langage intégré et l'évaluation de l'enfant. Guide pratique.* Richmond Hill, Scholastic-TAB, 1989.

Raconte-moi ton histoire!

Thérèse Richard

23

.....
À la maternelle et au jardin d'enfants, les enfants choisissent surtout dans le salon de lecture les livres qui ont été animés, qui ont pris vie par la magie de l'enseignante. Ce sont ces livres qui sont aimés. En racontant l'histoire dissimulée dans les images, des personnages ont émergé, des événements sont devenus familiers. Comment ne pas reconnaître la supériorité de l'histoire racontée sur celle de l'histoire lue? Les regards émerveillés des enfants regroupés autour de moi en témoignent abondamment : je lis dans leurs yeux l'inquiétude ou la surprise, le ravissement ou l'étonnement.

En milieu minoritaire, ma préoccupation de conteuse se double du désir d'accroître la compétence linguistique des enfants qui me sont confiés. Souvent, le vocabulaire leur manque pour pouvoir sentir la poésie d'un texte ou en apprécier les subtilités narratives. Je reconnais l'importance de les outiller, de leur donner les mots pour nommer les diverses facettes de leurs expériences. C'est le cadeau que je veux leur offrir : des mots pour dire, des mots pour rêver, des mots passe-partout et des mots magiques pour apprendre à se connaître et pour apprivoiser l'univers.

Je veux que les enfants aiment la lecture; aussi, mes interventions vont en ce sens. J'élimine spontanément tout ce qui est dissuasif, trop lourd, trop scolaire. Souvent les livres sont peu adaptés à leur réalité. Aussi, je m'adapte à mon jeune auditoire. Je tiens à leur faire vivre des expériences positives qui modèlent avantageusement l'image de soi. Lire, c'est prendre des risques en s'appuyant sur des indices. Pour arriver à consentir à assumer de tels risques, les enfants ont besoin d'encouragement, de soutien et de valorisation lors de leurs moindres essais. Je travaille donc consciemment l'imprégnation : les livres que je raconte nourrissent leur imaginaire et développent leurs habiletés langagières.

Je crée un bain de langage attirant et fonctionnel. Je mets beaucoup de livres à la disposition des enfants : des livres que j'ai déjà animés, des livres que j'ai confectionnés, et surtout des livres aux structures répétitives. J'apprécie beaucoup ces textes redondants en raison de leur très grande prévisibilité. En effet, les enfants adorent prédire la suite de l'histoire en s'inspirant des seules images. Deviner, puis se rajuster, se féliciter si l'on a pensé juste, essayer encore à l'aide de nouveaux indices, voilà ce qu'est la dynamique de l'acte de lire. Des essais, de nombreux essais souvent couronnés de succès! Encore faut-il savoir observer les images, établir des liens avec ce qui précède, et surtout

se faire confiance... en risquant même parfois des idées apparemment saugrenues.

D'un livre naît l'envie de lire. Je veux emmener l'enfant plus loin, vers d'autres livres, vers d'autres rives. Je choisis des récits intéressants, des histoires non stéréotypées, des textes de bonne qualité, des collections de livres qui offrent des expériences affectives et cognitives. Je veux faire éclore cet amour pour les livres.

Trop souvent les parents ne connaissent pas les livres déclencheurs qui permettraient de susciter chez leurs enfants le goût de la lecture. Si l'on désire que l'enfant valorise les livres, il importe que les parents découvrent la littérature enfantine, visitent les librairies et lisent des livres d'enfants. À l'école, je dois compenser, apporter aux enfants ce que la maison ne leur a pas toujours donné : le désir de lire. Je développe leur langage oral et je leur lis encore plus d'histoires; puis, je façonne mes animations en conséquence. Parallèlement, je m'efforce de déculpabiliser les parents : je préfère qu'ils soutiennent le processus amorcé et qu'ils se sentent désormais concernés. Je les invite à prévoir des moments déterminés qu'ils consacreront exclusivement à leur enfant, qui peut souhaiter à son tour les faire vibrer en partageant une histoire aimée et sans cesse relue, ou qui peut tenter de les convaincre de lui en lire de nouvelles.

Oui, j'aime beaucoup les livres aux structures répétitives qui deviennent par moments incantatoires, tant elles sont chantantes et envoûtantes. Leur aspect ludique me transporte. Lorsqu'il s'agit de construire des livres à structure répétée pour la classe, mon choix fait ressortir les traits distinctifs de l'école de langue française. *Frère Jacques*, *Bonhomme sept heures*, *Tintin et Mimi la souris* véhiculent un contexte culturel francophone. J'en profite pour transmettre une fois de plus les valeurs et la culture francophone. Aussi, j'ai repéré un certain nombre de livres aux structures répétitives parmi les collections récentes. Quand les livres n'en possèdent pas, j'en ajoute volontiers en me laissant bercer par les illustrations et guider par les récurrences des actions.

J'ai remarqué la magie des formules consacrées : «Tire la chevillette, la bobinette cherra» ou «Sésame, ouvre-toi!» et encore «Toc! Toc! Toc! Qui est là?» Pourquoi ne pas les utiliser davantage ou en inventer ensemble de nouvelles?

À l'instar du Petit Prince qui préférait voir dessiner un mouton, j'ai présenté aux enfants *Dessine-moi une maison*¹ : «C'est une maison? / Non, ce n'est pas une maison. Il n'y a pas de porte. / Voilà la porte.» À la lecture de ce livre et de cette répétition cumulative, on écrit un

.....

1. Hélène Ray et al., *Dessine-moi une maison* (Paris, Bordas, 1986).

conte collectif sur l'école. Quelle belle occasion de découvrir les valeurs que les enfants véhiculent à leur insu!

Il est possible de continuer longtemps ce jeu d'enchaînements et de joyeux paradoxes pour le ravissement de l'esprit et du cœur. En voici un autre exemple produit à partir de *Christine et la sardine*² : «Christine n'aime pas les sardines. Mais, que voulez-vous? C'est comme ça!» On pourra poursuivre en reprenant les caprices de chacun des enfants de la classe, par exemple : «Marc n'aime pas les épinards. / Mais, que voulez-vous? C'est comme ça!»

Du livre animé en classe à la composition collective d'un nouveau livre, il n'y a souvent qu'un pas. Ce livre à venir s'inscrit la plupart du temps dans le prolongement immédiat d'une lecture, dans la foulée directe d'un livre apprécié. Il suffit d'en dégager implicitement la structure et de s'y conformer avec plaisir. Même les titres peuvent être évocateurs et laisser entrevoir des possibilités infinies : *Comment t'appelles-tu?*³; *Préférerais-tu?*⁴; *Madame Lave-tout*⁵; *Peux-tu mettre?*⁶

Parfois, je pars d'une simple comptine et je ne me gêne aucunement pour la transformer : «*Ce petit cochon est allé au marché. Où aurait-il bien pu aller?*» Je fais ensuite appel aux enfants qui m'énumèrent plein de lieux familiers : à l'école, à l'épicerie, à Toronto, à la bibliothèque. . .

Les textes modernes aux structures répétitives reprennent donc systématiquement les mêmes assertions ou les mêmes interrogations. Ils permettent l'utilisation d'une partie fixe ou fermée, définie d'avance, par opposition à une partie mobile, ouverte à l'étendue des possibilités.

Pour leur part, les textes cumulatifs additionnent des éléments en les mentionnant les uns à la suite des autres. Les événements se multiplient de sorte qu'il s'agira de repérer, puis d'ajouter certains éléments. Très propices à la dramatisation, ces textes permettent également d'accroître et d'entretenir le vocabulaire familier. On explorera notamment toutes les pièces de la maison, différents lieux d'actions, un éventail de métiers, l'ensemble des animaux ou des expressions consacrées.

Les livres comportant des structures fixes servent donc avantageusement de point de départ, tant auprès des élèves de la maternelle et du jardin d'enfants que dans les classes de 1^{re} année. Cependant, il semble préférable de restreindre leur utilisation. Quand on n'utilise que ces

2. Hélène Ray et al., *Christine et la sardine* (Paris, Bordas, 1986).

3. John Burningham, *Comment t'appelles-tu?* (Paris, Bordas, 1986).

4. John Burningham, *Préférerais-tu?* (Paris, Bordas).

5. *Madame Lave-tout*, traduit et adapté par Doreen Bédard, Collection «La boîte à rêves» (Scarborough, Ginn and Company, 1988).

6. *Peux-tu mettre?*, traduit et adapté par Doreen Bédard, Collection «Soleil» (Scarborough, Ginn and Company, 1989).

livres en 1^{re} ou en 2^e année, on arrive à des résultats inversés. On doit donner aux enfants l'occasion de choisir et de lire une variété de livres qui s'adaptent à leurs intérêts et font progresser le développement de leurs habiletés en lecture. Pour ce faire, il ne faut pas limiter les expériences des enfants à l'usage exclusif de ces livres mais les enrichir par l'utilisation de la littérature enfantine. En employant les livres aux structures répétitives, j'encourage l'enfant à lire, et *plus l'enfant lit, plus il ou elle réussit à bien lire.*

.....

Bibliographie

Burningham, John. *Comment t'appelles-tu?* Paris, Bordas, 1986.

_____. *Préfèrerais-tu?* Paris, Bordas.

Charmeux, Eveline. *Apprendre à lire. Échec à l'échec.* Toulouse, Éditions Milan, 1987. 156 pages.

Giasson-Lachance, Jocelyne et Jacqueline Thériault. *Apprentissage et enseignement de la lecture.* Montréal, Ville-Marie, 1983. 385 pages.

Gilabert, H., N. Du Saussois et M.-B. Dutilleul. *Les enfants de quatre à six ans à l'école maternelle.* Paris, Colin/Bourrellier, 1988.

Girard, Nicole. *Le livre-cassette; précédé de Le modèle de lecture de Goodman.* Montréal, Ville-Marie, 1983. 104 pages.

Lynch, Priscilla. *Comment utiliser les grands livres et la littérature enfantine.* Traduit et adapté par Dominique Brugnau. Richmond Hill, Scholastic-Tab, 1986. 31 pages.

Madame Lave-tout. Traduit et adapté par Doreen Bédard. Collection «La boîte aux rêves», Scarborough, Ginn and Company, 1988.

Ministère de l'Éducation de l'Ontario. *Une découverte partagée.* 1985.

Peux-tu mettre? Traduit et adapté par Doreen Bédard. Collection «Soleil», Scarborough, Ginn and Company, 1989.

Ray, Hélène et al. *Dessine-moi une maison.* Paris, Bordas, 1986.

_____. *Christine et la sardine.* Paris, Bordas, 1986.

Un salon de lecture dans sa classe

Ginette Brabant

27

.....
Si l'on désire développer le goût de la lecture, il faut que les enfants puissent être en contact avec les livres de façon régulière. Il y a, bien sûr, le centre de ressources qui leur propose un éventail de titres dans un cadre attrayant, mais la période de fréquentation, inscrite à l'horaire, limite forcément les échanges. Il est cependant possible de concilier cette option de centralisation du matériel de lecture avec une certaine décentralisation, en aménageant dans sa classe une aire privilégiée, un coin ou un salon de lecture.

Dans ce lieu isolé du reste de la salle de classe par des banderoles, des étagères, des rideaux ou des paravents, les enfants peuvent s'allonger au milieu des coussins, sur le tapis ou dans la chaise berçante pour plonger dans leurs livres préférés. L'organisation matérielle de l'endroit doit favoriser un contact intimiste avec les livres en proposant un environnement chaleureux et confortable, pour «déscolariser» l'activité de lecture. On pourra même y placer un divan, des fauteuils, un matelas, d'immenses coussins ou une ancienne baignoire. Les enfants pénètrent dans un décor magique qui ressemble la plupart du temps à un salon, mais parfois à une tente, à une caverne, à une maison, à une installation d'hébertisme ou à un château. Les murs découpés dans du carton rigide sont alors peints de façon représentative.

Placé en fonction d'un éclairage adéquat (à proximité d'une fenêtre), le coin de lecture héberge volontiers de nombreuses plantes ou des animaux de peluche. Il s'agit de créer une ambiance. Les livres seront rangés sur les étagères ou encore dans des boîtes à portée de la main. Quelques-uns, les livres-vedettes ou les nouveautés, seront déposés de façon plus visible sur une petite table, dans des présentoirs, sur le rebord de la fenêtre ou sur le dessus des étagères. Des tableaux assureront la promotion des slogans évocateurs, des affiches inspirantes, des commentaires ou des suggestions, des devinettes et des dessins, le tout faisant allusion aux livres qui, pour vivre, recherchent des lecteurs et des lectrices.

Que retrouvera-t-on dans le coin de lecture? Un peu de tout, car la diversité permet de rejoindre plus de lecteurs potentiels. À côté des romans et des contes traditionnels et modernes, des bandes dessinées, des poèmes ou des comptines, on retrouvera des albums imagés avec ou sans texte. En plus de la fiction, il y aura lieu d'insérer des journaux, des périodiques, des monographies et autres textes documentaires ou

utilitaires, des dictionnaires, des atlas géographiques, des annuaires téléphoniques, des catalogues publicitaires, des dépliants culturels ou touristiques et même un globe terrestre.

Il y en aura pour tous les goûts : des livres pour le plaisir, pour s'amuser, rire et faire rire; des livres pour mieux connaître les animaux, la nature ou les humains; des livres pour rêver, pour partager les exploits de personnages fictifs ou réels; des livres pour réaliser une recette ou un tour de magie, des livres pour savoir comment? pourquoi? avec quoi? On retrouvera des livres courts avec beaucoup d'images, des grands livres, des petits livres, des livres-accordéons et des livres-jeux.

En tout temps, on réservera une place d'honneur aux écrits des enfants, «publiés» sous forme de petits livres, de contes collectifs, de journaux scolaires, de poèmes illustrés...

L'animation du livre

Il faut que l'adulte responsable lise pour les enfants, avec les enfants, en même temps que les enfants. Le principe est simple : si l'on veut que le coin de lecture fonctionne à plein rendement, il ne suffit pas de rassembler les livres en un lieu attrayant; il faut motiver les enfants à lire. À cet égard, les questions suivantes reviennent souvent :

Faut-il animer les livres placés dans le coin de lecture?

Oui. Certains enfants craignent l'inconnu, mais si on leur présente une auteure, une collection, un nouveau roman, on leur permet d'élargir leurs horizons. L'heure du conte, la création d'un club de lecture, la visite d'auteurs ou d'auteures et d'illustrateurs ou d'illustratrices peuvent également accroître l'intérêt pour certains textes. On peut aussi recourir à un thème, par exemple, la peur, les vacances. Puisque les enfants sont particulièrement réceptifs aux suggestions de leurs camarades, on organisera des échanges ou des discussions assurant la promotion des textes préférés. Par ailleurs, il importe que l'adulte responsable connaisse parfaitement les livres à la disposition des élèves, afin de pouvoir les proposer en fonction des intérêts manifestés et afin de les animer en toute confiance.

Comment peut-on raconter une histoire?

Les livres grand format se prêtent le mieux à une animation collective, car les illustrations peuvent être orientées en fonction des auditeurs. L'auditoire sera idéalement regroupé près de l'enseignante ou de l'enseignant. On favorisera l'anticipation en interrompant la narration ou la lecture aux endroits les plus stratégiques pour questionner les enfants : *Que va-t-il se passer? Que fera le personnage? Où ira-t-il?...*

Il s'agira avant tout d'un échange privilégié avec les enfants. Il importe de soigner la présentation. Une animation de qualité suppose, en effet, la connaissance de l'histoire, des personnages, de l'intrigue et du point culminant.

On connaît l'impact de la fantaisie sur l'imaginaire enfantin. La médiation opérée grâce à des marottes, des marionnettes, des personnages de feutrine, des déguisements, des diapositives, des objets tridimensionnels, des mascottes, un montage sonore ou audio-visuel permet de rejoindre les lectrices et les lecteurs les plus récalcitrants.

Quelles formes l'animation peut-elle revêtir pour faire pleinement la promotion des livres?

Un personnage fantaisiste peut devenir le récepteur des commentaires des enfants, le destinataire de leurs écrits, la mascotte-fétiche qui lance ou appuie les initiatives reliées à l'exploitation des livres. Peu importe qu'il s'agisse du géant Dinomir, de la fée des étoiles, d'un Marsupilami ou d'un extra-terrestre, sa présence est toujours symbolique. Qu'il s'agisse de la réception d'une lettre (correspondant fictif), d'une chasse au trésor, de la visite d'une exposition ou d'une librairie, tout élément déclencheur peut être approprié. De même, tout support adéquat peut s'avérer pertinent, par exemple : la fabrication de signets ou de macarons, d'affiches ou de feuillets; la rédaction de slogans percutants tels que «Lire, c'est magique!», «Lire, c'est voyager!», «Lire, c'est... » Chacun peut élaborer son passeport-lecture et son album de personnages. Chacun peut également soumettre au groupe-classe ses réalisations les plus créatives et ainsi inspirer les autres.

Faut-il changer les livres souvent?

Lorsque les mêmes livres figurent toute l'année dans le coin de lecture, il n'est guère étonnant qu'il soit peu fréquenté. Il vaut mieux renouveler assez fréquemment l'inventaire de base. Certains titres peuvent demeurer en permanence, mais de nouvelles acquisitions doivent absolument être proposées. Les bons lecteurs ont souvent fait rapidement le tour des ouvrages qui les intéressent, et seuls des ajouts mensuels ravivent leur curiosité. On peut d'habitude s'entendre avec le centre de ressources pour assurer une rotation importante à l'aide d'emprunts hebdomadaires ou mensuels.

Comment peut-on assurer une bonne intégration du coin de lecture?

Il ne faut surtout pas que le coin de lecture soit le seul «coin» aménagé dans la salle de classe, car il risquerait de devenir élitiste, en n'accueillant que les élèves les plus rapides, ceux et celles qui ont terminé les travaux assignés. Par contre, s'il y a un centre d'investigation en sciences, un

coin d'écriture réservé aux jeunes auteurs, un emplacement pour les arts visuels et un coin d'écoute. . . les élèves peuvent se répartir à plusieurs endroits dans la classe. Si l'on souhaite démocratiser le coin de lecture, il vaut mieux que les enfants aient le loisir de s'y rendre de façon spontanée ou à tour de rôle, de choisir parmi les divers ateliers. Ainsi, durant une période donnée, certains enfants fréquenteront le salon pour une lecture libre, alors que leurs camarades s'adonneront à d'autres activités ailleurs dans la classe.

Qui s'occupera du bon fonctionnement du salon de lecture?

L'ordre, la propreté du lieu, le renouvellement des volumes, le contrôle des entrées et des sorties de livres, le silence à observer, tout doit être négocié avec les élèves. On conviendra d'un certain nombre de responsabilités comportant des tâches précises. Si le salon de lecture a été organisé conjointement avec les élèves, il est plus facile de les impliquer par la suite. La décoration peut être renouvelée périodiquement et on peut tenir compte des suggestions de chacun. Il reviendra cependant à l'enseignant ou à l'enseignante titulaire de valoriser les activités de lecture s'y déroulant ou s'y rattachant et de les favoriser. Grâce à ses interventions, les enfants désireront s'impliquer et veilleront à l'amélioration continue de «leur» coin de lecture.

Conclusion

Toutes les activités liées à l'animation du salon de lecture visent à amener les enfants à lire les livres qui s'y trouvent. Il faut donc leur laisser beaucoup de temps pour s'adonner à la lecture proprement dite. Bien que l'on puisse les observer, constater leur intérêt, vérifier leur niveau d'attention, analyser leurs moindres gestes, il vaut mieux renoncer à une évaluation systématique. Il s'agit plutôt de susciter des comportements de lecture. Pour cela, il faut prévoir du temps : du temps pour raconter des histoires, du temps pour lire des poèmes, du temps pour la lecture silencieuse, du temps pour la réalisation d'activités individuelles ou bien collectives, du temps pour discuter et pour échanger. C'est en lisant que les enfants deviendront lecteurs : n'est-ce pas là l'objectif ultime visé par le programme de français? À cet égard, le salon de lecture représente un îlot magique au cœur du quotidien scolaire, une passerelle de rêve pour accéder au continent du savoir.

Bourneuf, Denyse et André Paré. *Pédagogie et lecture. Animation d'un coin de lecture*. Paris, Magnard, L'École, 1978. 143 pages.

Causse, R. *Guide des meilleurs livres pour enfants*. Paris, Colmann-Lévy, 1986.

Demers, D. *La bibliothèque des enfants. Un choix pour tous les goûts*. Montréal, Éditions du Jour, 1990.

Stasse, Mathieu, Fernande Morin et Carole Morin. *L'animation du conte en classe*. Montréal, Commission des écoles catholiques de Montréal, opération Renouveau, 1985. 81 pages.

Sur une note fantaisiste : Délivrez-moi de ma livralgie...

Marie-Andrée Gosselin

.....
 Mercredi, 8 h 45. Période de lecture! On fait la visite hebdomadaire à la bibliothèque. Quelques élèves débordent d'enthousiasme, feuillettent les livres avec avidité et tentent d'en trouver un qui les ravira jusqu'à «livresse». Par contre, au fond de la classe, une petite fille, habituellement vive, éveillée et dynamique, s'assombrit. Comme bien d'autres, elle est manifestement ennuyée par ma proposition. À sa moue, ce ne sera certes pas une partie de plaisir, je m'en rends bien compte.

À peine a-t-elle entrouvert un livre qu'elle attire mon attention par son comportement :

- crispation des muscles faciaux;
- kyrielle d'interjections de dégoût, ponctuée de longs soupirs d'exaspération;
- répulsion pour tout volume de plus de 50 pages;
- intolérance à l'austérité des lieux de la bibliothèque s'exprimant par un excès de folâtreries ou, au contraire, par une envie subite de se prélasser entre deux rayons chargés de livres.

L'heure de torture à la bibliothèque s'achève. Les cinq dernières minutes se transforment pour la fillette en une course effrénée. Elle se sent obligée de choisir, comme ses comparses, quelques livres... qui dormiront dans son bureau jusqu'à la prochaine visite.

Devant l'importance et surtout la fréquence des symptômes, je soupçonne une crise littéraire. S'agit-il d'une indisposition passagère? Une réaction allergique? Serait-ce un cas classique de «livralgie»? L'urgence de la situation m'amène à consulter, in extremis, un «livrologue» de renom, le célèbre Docteur Z. Après un examen minutieux, celui-ci confirme mes appréhensions : mon élève est bel et bien atteinte du virus de la «livralgie»!

Son cas peut vous sembler unique. Détrompez-vous! La réalité nous confronte à un nombre trop grand de ces non-lecteurs. Le virus de la «livralgie» se répand comme une trainée de poudre : plus de la moitié de mes élèves montrent des signes de contamination. Selon l'éminent «livrologue», le mal s'expliquerait par :

- le manque de nourriture littéraire adéquate dans l'environnement immédiat de l'élève (une fringale née d'un instant s'estompe aussitôt, si elle n'est pas satisfaite);

- l'insuffisance de ressources;
- une promotion insuffisante des livres à dévorer;
- un menu de lecture peu alléchant;
- l'absence d'un guide pouvant suggérer un menu de lecture varié;
- l'insuffisance de temps consacré à l'évasion de lire.

Devant cette situation affolante, je décide de préparer pour mes élèves un mois de «livrothérapie». Au cours de cette période de traitement intensif, les après-midi seront consacrés à l'animation en littérature-jeunesse. C'est par divers truchements tels que le français, les arts plastiques et les jeux dramatiques que la «livromagie» fera son œuvre. Je décide aussi de solliciter l'aide des hautes instances de la «livrologie», qui se trouvent réunies dans les maisons d'édition : des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs et... des personnages de livres. Enfin, je crée le personnage de Mlle Lettre, mascotte-bibliothécaire. Celle-ci assurera le lien affectif entre les «livrophobes» et le livre, en leur faisant vivre un mois haut en rebondissements.

Je vous transporte donc à ma petite école et vous convie à vivre avec Mlle Lettre un mois de lecture tellement délirant... *plus «enlivrant» que ça, tu meurs!*

Toc! Toc! Toc!... La bibliothèque est fermée. L'écriteau nous livre le message suivant :

*Fermeture temporaire pour inventaire.
Réouverture prochaine!
Nouvelle administration!*

Le mystère rôde, la curiosité se manifeste... Maintenant devenus des proies faciles, les jeunes sont prêts à vivre une «folivre» dont ils se souviendront longtemps!

Peu de temps après, l'école entière est invitée à rencontrer Mlle Lettre. C'est que l'école procède à l'ajout d'un «nouveau service» à la bibliothèque. Eh oui! La mascotte-bibliothécaire, colorée et enthousiaste, communiquera sa passion pour les livres : remède par excellence pour délivrer ces jeunes de la «livralgie»!

Selon ses dires, Mlle Lettre est elle-même incommodée par un virus littéraire, le «romanus-livrus-maniacus», qui se manifeste par un appétit insatiable pour la lecture. Un seul traitement s'impose : s'installer à la bibliothèque et y grignoter, savourer, déguster, dévorer... un livre chaque fois que l'envie se fait sentir.

31 Suite à sa rencontre avec les jeunes, la bibliothécaire-mascotte instaure un système de correspondance «livromagique» : le courrier gastronomique de Mlle Lettre. Chaque élève est invité à lui faire part, par écrit, de ses intérêts. En retour, Mlle Lettre propose un livre susceptible de le ravir.

En plus, son rôle de bibliothécaire l'amène à organiser des heures «livromagiques» des plus thérapeutiques, animées par un assistant ou une assistante (un parent) et s'adressant à chaque groupe-classe ainsi qu'à tout le personnel de l'école. De plus, Mlle Lettre sollicite les services de Monsieur Pierre Pigeon, auteur délirant et animateur engagé.

Comme autre remède, la jeune bibliothécaire coordonnera le travail des enseignantes et enseignants, qui proposeront à leurs élèves un éventail d'activités de réinvestissement en lecture. Ainsi, tous les après-midi seront consacrés à l'animation et à l'exploitation de la lecture. L'enseignement du français et des arts visuels s'inspirera d'un livre. Ces mêmes périodes seront l'occasion de soutenir et d'alimenter le goût de la lecture, par des échanges au cours desquels les enfants seront invités et encouragés à partager leurs lectures «enlivrantes».

Pendant que la «livromagie» commence ainsi à faire son œuvre, dans les antres de certains auteurs et auteures, on monte un coup de théâtre tout à fait inusité, voire même dramatique...

Une semaine après l'arrivée de Mlle Lettre, le directeur d'école convoque de toute urgence tous les élèves dans la grande salle. Il vient de recevoir une lettre adressée aux jeunes de l'école. On a kidnappé notre Mlle Lettre adorée...

Et qui sont les signataires de cette dépêche? Sept auteurs et auteures chez les Éditions de la courte échelle veulent manifester leur mécontentement quant à la faible cote d'amour que récoltent leurs œuvres. Ce sont ces sept personnes, Bertrand Gauthier, Ginette Anfousse, Cécile Gagnon, Marie-Francine Hébert, Sylvie Desrosiers, Robert Soulières et Raymond Plante, qui revendiquent le rapt de Mlle Lettre.

En échange de la liberté de Mlle Lettre, les ravisseurs réclament une rançon de l'ordre de 6 000 pages lues, c'est-à-dire 1 000 pages par classe de premier cycle et 2 000 pour les groupes du deuxième cycle. En plus de participer à ce marathon de lecture, les élèves devront prouver par tous les moyens leur intérêt pour les bouquins des ravisseurs et ravisseuses. Ces personnes, afin de soutenir leur démarche, ont laissé, pour chaque classe, une boîte contenant :

- un lot de livres des sept auteurs;
- un thermomètre permettant de suivre l'acquittement progressif de la rançon;
- pour chaque enfant, un menu de Mlle Lettre dans lequel on retrouve des suggestions de livres à dévorer.

Un courant de panique provoque instantanément une vague «livromagique». Très vite, on se met à s'acquitter de la rançon demandée. L'école se transforme en un bain littéraire d'affiches, de slogans promotionnels, de graffitis, de dessins et de caricatures. On expose même les portraits agrandis des ravisseurs et ravisseuses. Les murs suintent littérairement de cette force «livromagique» qui suscite une grande fièvre chez les jeunes, devenus «livromaniques». On observe une recrudescence de la popularité des livres chez les élèves. Cependant, tout n'est pas gagné, puisque Mlle Lettre n'est toujours pas délivrée!

Malgré les efforts déployés par les élèves, un des auteurs-ravisseurs, Raymond Plante, téléphone pour leur apprendre que ses complices sont encore insatisfaits des résultats rapportés par leurs espions et espionnes, les personnages de leurs livres. Il y a une semaine depuis le rapt.

Les élèves, découragés, décident de faire appel à des forces surnaturelles. Suite à une parade promotionnelle en bonhommes-sandwiches, il se livrent à une séance d'incantations à la «livromagie», pour qu'on entende leur requête et qu'on délivre la mascotte-bibliothécaire adorée.

Tout semble indiquer que la magie a fait son œuvre, puisqu'au lendemain du rituel l'intrigue connaît son dénouement. . . la force «livromagique» a eu un tel impact que les murs aux Éditions de la courte échelle en tremblaient. C'est à ce moment que les ravisseurs et ravisseuses décident de ramener Mlle Lettre aux nouveaux «livromaniques».

Tout est bien qui finit bien. Mlle Lettre regagne sa bibliothèque et la «livromagie» s'installe en permanence à l'école.

Voilà, à base d'humour et de fantaisie, le traitement sans douleur que je propose pour vaincre cette maladie endémique en milieu scolaire, que j'ai baptisée «livralgie». Le traitement en soi n'a rien de sorcier. La formule présente en effet l'avantage d'être simple et de se prêter à une foule de variations. Libre aux enseignants et aux enseignantes d'en faire l'essai.



The R. W. B. Jackson
Library
OISE

ISBN 0-7729-9347-5 (ensemble)
ISBN 0-7729-9516-8 (Fasc. 6)

91-015

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 1992



Imprimé sur
du papier
recyclé